

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

*Les Barbares*

Traduit par A. Markowicz

*Les Enfants du soleil*

Traduit par A. Markowicz

*Les Estivants*

Traduit par A. Markowicz

MAXIME GORKI

# Les Bas-fonds

*traduit du russe par*

André Markowicz

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre régional du livre de Franche-Comté et de la Région Franche-Comté

*À Konstantin Pétrovitch Piatnitski,  
je dédie.*

M. GORKI.

Titre original  
*НА ДНЕ (NA DNIÉ)*

© 2016, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

2<sup>e</sup> tirage : octobre 2017

ISBN 978-2-84681-365-5

Couverture :  
Pavel Filonov, *Fishing Schooner* (détail), 1913-1914,  
Musée Russe de Saint-Pétersbourg, Russie

## PERSONNAGES

MIKHAIL IVANOV KOSTYLIOV, *propriétaire de l'asile de nuit, 54 ans.*

VASSILISSA KARPOVNA, *sa femme, 26 ans.*

NATACHA, *sœur de Vassilissa, 20 ans.*

MEDVEDEV, *leur oncle, policier, 50 ans.*

VASKA PÉPEL, *28 ans.*

ANDRÉI MITRITCH KLECHTCH, *serrurier, 40 ans.*

ANNA, *son épouse, 30 ans.*

NASTIA, *jeune fille, 24 ans.*

KVACHNIA, *marchande de pelménys, la quarantaine.*

BOUBNOV, *fabricant de casquettes, 45 ans.*

LE BARON, *33 ans.*

SATINE } *tous deux plus ou moins du même âge,*  
L'ACTEUR } *la quarantaine.*

LOUKA, *errant, 60 ans.*

ALIOCHKA, *cordonnier, 20 ans.*

GOITRE EN BIAIS } *deux portefaix.*  
LE TATARE }

*Quelques va-nu-pieds sans nom ni texte.*

## ACTE PREMIER

*Une cave, qui ressemble à une grotte. Le plafond est une lourde voûte de pierres, couverte de suie, dont le crépi est tombé. La lumière vient du spectateur et, de haut en bas, d'une fenêtre carrée sur la droite. Le coin droit est occupé par la chambre de Pépel, séparée des autres par une cloison fine ; à côté de la porte de cette chambre, le bat-flanc de Boubnov. Dans le coin gauche, un grand poêle russe ; dans le mur de gauche – un mur de pierres – la porte vers la cuisine, où vivent Kvachnia, le Baron et Nastia. Entre le poêle et la porte – un grand lit caché par une toile d'indienne d'une propreté douteuse. Partout le long des murs, des billot auquel on a fixé des étaux et une petite enclume, et un autre billot, un peu plus bas que le premier. C'est là, devant l'enclume, qu'est assis Klechtch, essayant d'assortir de vieilles clés sur de vieux cadenas. À ses pieds, deux grands trousseaux avec toutes sortes de clés, enfilées sur des ronds de fil de fer, un samovar de fer-blanc bosselé, un marteau, des limes. Au milieu de l'asile de nuit, une grande table, deux bancs, un tabouret – tout cela de bois brut, et sale. À la table, devant le samovar, Kvachnia s'affaire, le Baron mâche du pain noir et Nastia, sur le tabouret, lit, accoudée*

*sur la table, un livre dépenaillé. Sur le lit, cachée par la toile d'indienne, Anna tousse. Boubnov, assis sur le bat-flanc, essaie sur une forme à chapeaux un vieux pantalon décousu, réfléchissant à la façon de le retailer. Près de lui, un carton déchiré, ancienne boîte à chapeaux, pour les visières, des bouts de toile cirée, des chiffons. Satine vient seulement de se réveiller, il est couché sur son bat-flanc et – il se racle la gorge à grand bruit. Sur le poêle, invisible, l'Acteur s'agite et tousse.*

*C'est le début du printemps. Le matin.*

LE BARON. – La suite !

KVACHNIA. – Non, je lui dis, mon gentil, pour ça, tu me lâches la grappe. Moi, je lui dis, je sais ce que c'est... et maintenant, tu me donnerais cent écrevisses au four – je te marierais pas !

BOUBNOV, à *Satine*. – Pourquoi tu grognes comme un cochon ?

*Satine se racle la gorge, en rugissant.*

KVACHNIA. – Que moi, je lui dis, une femme libre, – personne qui décide pour moi, que je me mette sur le passeport de quelqu'un d'autre, que je me donne pieds et poings liés à un homme – non ! Il serait le prince des Amériques, – jamais je penserais à le marier.

KLECHTCH. – Mentreuse !

KVACHNIA. – Pardon ?

KLECHTCH. – Mentreuse ! Abramka, tu lui mettras la bague au doigt...

LE BARON, *arrachant son livre à Nastia, lit le titre.* – *L'Amour fatal...* (Il rit aux éclats.)

NASTIA, *tendant le bras.* – Donne... rends-le ! Allez... fais pas le gosse !

*Le Baron la regarde, agitant le livre dans les airs.*

KVACHNIA, à *Klechtch.* – Vieux bouc, va, sale rouquin ! Tout de suite – « mentreuse » ! Comment tu oses me dire un mot comme ça ?

LE BARON, *cognant le livre sur la tête de Nastia.* – Tu es bête, Nastka...

NASTIA, *reprenant le livre.* – Rends-le...

KLECHTCH. – Une grande dame, tiens !... Et n'empêche, Abramka, c'est sûr, la bague au doigt... t'attends que ça...

KVACHNIA. – Je pense bien ! C'est sûr... comment ça se pourrait, sinon ? Ta femme, toi, tu l'as tellement cognée, t'auras failli la tuer...

KLECHTCH. – Tais-toi, vieille peau ! C'est pas tes oignons...

KVACHNIA. – Aha ! On la supporte pas, la vérité !

LE BARON. – C'est reparti ! Nastka – où tu es ?

NASTIA, *sans relever la tête.* – De quoi ?... Fiche-moi la paix !

ANNA, *sortant la tête de sous son rideau.* – La journée qui commence ! Au nom du ciel... ne criez pas... ne vous criez pas dessus !

KLECHTCH. – Et en avant les jérémiades !

ANNA. – Tous les jours que Dieu fait... laissez-moi au moins mourir tranquille !

BOUBNOV. – Le bruit, ça dérange pas la mort...

KVACHNIA, *s'approchant d'Anna.* – Mais comment tu faisais, ma pauvre, pour vivre avec une teigne comme ça ?

ANNA. – Laisse... laisse...

KVACHNIA. – Ouais-ouais ! C'est ça... « la grande patience » !... Dis, ça va pas mieux, dans la poitrine ?

LE BARON. – Kvachnia ! C'est l'heure pour le marché...

KVACHNIA. – On y va, tout de suite ! (*À Anna.*) Tu voudrais pas des pelménys tout chauds ?

ANNA. – Ce n'est pas la peine... merci ! Pourquoi je mangerais ?

KVACHNIA. – Mais mange, quoi. C'est chaud, ça fera du bien. Je t'en mets une bolée, je te les laisse... ça te

dira, tu mangeras ! Arrive, le barine... (*À Klechtch.*)  
Ouh, le démon... (*Elle sort vers la cuisine.*)

ANNA, *toussant.* – Jésus...

LE BARON, *touchant doucement la nuque de Nastia.* – Mais arrête... pauvre gourde !

NASTIA, *marmonnant.* – Fiche-moi le camp... Je te dérange pas, moi.

*Le Baron, en sifflotant, sort à la suite de Kvachnia.*

SATINE, *se relevant sur son bat-flanc.* – Qui c'est qui m'a cogné hier ?

BOUBNOV. – Ça te fait une différence ?

SATINE. – Disons, oui... et pourquoi ils m'ont cogné ?

BOUBNOV. – T'y as joué, aux cartes ?

SATINE. – Oui...

BOUBNOV. – Pour ça qu'y t'ont cogné...

SATINE. – Les ff-fumiers....

L'ACTEUR, *sortant la tête, depuis le poêle.* – Un jour, vraiment, tu finiras par te faire tuer... pour de vrai...

SATINE. – Vieille bûche.

L'ACTEUR. – Pourquoi ?

SATINE. – Parce qu'on ne peut pas tuer deux fois.

L'ACTEUR, *après un silence*. – Je comprends pas... pourquoi on peut pas ?

KLECHTCH. – Mais descends donc de ton poêle, toi, et commence le ménage... tu restes à te prélasser, là...

L'ACTEUR. – Ça te regarde ?...

KLECHTCH. – Vassilissa elle va venir, elle va te le montrer, qui ça regarde...

L'ACTEUR. – Qu'elle aille au diable, Vassilissa ! Aujourd'hui, c'est le tour du Baron, le ménage... Baron !

LE BARON, *sortant de la cuisine*. – Je n'ai pas le temps de le faire, le ménage... je vais au marché avec Kvachnia.

L'ACTEUR. – Ça me regarde pas... tu peux aller au bain si tu veux... mais, balayer, c'est ton tour... moi, je vais pas travailler pour les autres...

LE BARON. – Bon, va te faire voir ! C'est Nastionette qui balaiera... Eh toi, l'amour fatal ! Réveille-toi ! (*Il reprend son livre à Nastia.*)

NASTIA, *se levant*. – Mais qu'est-ce tu cherches ? Rends ça tout de suite ! En voilà un farceur... Et un seigneur, en plus...

LE BARON, *lui rendant le livre*. – Nastia ! Tu balaies pour moi – tu veux bien ?

NASTIA, *sortant vers la cuisine*. – Manquait plus que ça... ben voyons !

KVACHNIA, *à la porte de la cuisine – au Baron*. – Et toi, arrive ! Ils s'arrangeront sans toi... L'Acteur ! on te demande, – fais-le... ça te tuera pas, va !

L'ACTEUR. – Mais... toujours moi... je ne comprends pas...

LE BARON *sort de la cuisine, en portant des corbeilles suspendues sur une perche. Dedans des pots de terre, recouverts de chiffons*. – Aujourd'hui, je ne sais pas, ça pèse son poids...

SATINE. – Ça t'aura rapporté, de naître baron...

KVACHNIA, *à l'Acteur*. – Alors, oublie pas, hein, – balaie ! (*Elle sort sur le seuil, laissant le Baron passer devant elle.*)

L'ACTEUR, *descendant du poêle*. – Ça me fait du mal, de respirer la poussière. (*Avec fierté.*) J'ai l'organisme empoisonné par l'alcool... (*Il reste pensif, assis sur un bat-flanc.*)

SATINE. – « L'organisme »... organiste, ouais...

ANNA. – Andréï Mitritch...

KLECHTCH. – Quoi encore ?

ANNA. – Kvachnia, elle m'a laissé des pelménys, là-bas... prends-les, mange-les.

KLECHTCH, *s'approchant d'elle*. – Tu les mangeras pas, toi ?

ANNA. – Je n'ai pas faim... Pourquoi je mangerais ? Toi – tu travailles, il faut que tu manges...

KLECHTCH. – Tu as peur ? N'aie pas peur... si ça se trouve, ça peut encore...

ANNA. – Va, mange ! Ça me pèse, là... c'est pour bientôt, je crois bien...

KLECHTCH, *s'écartant*. – Ça va aller... si ça se trouve, tu vas te relever... ça s'est déjà vu ! (*Il sort vers la cuisine.*)

L'ACTEUR, *d'une voix forte, comme s'il venait de se réveiller*. – Hier, à l'hôpital, le médecin m'a dit : votre organisme, il me dit, il est complètement empoisonné par l'alcool...

SATINE, *souriant*. – L'organon...

L'ACTEUR, *avec insistance*. – Pas l'organon, l'organisme...

SATINE. – Sicambre...

L'ACTEUR, *avec un geste de lassitude*. – Ah, c'est n'importe quoi. Je te parle sérieusement, moi... oui. Si, l'organisme, il est empoisonné... donc, ça veut dire que ça me fait du mal de balayer le sol... de respirer la poussière...

SATINE. – Macrobiotique... ha !

BOUBNOV. – C'est quoi que tu marmottes ?

SATINE. – Des mots... et il y a encore : transcendantal...

BOUBNOV. – C'est quoi, ça ?

SATINE. – Je ne sais plus... j'ai oublié ?

BOUBNOV. – Alors pourquoi tu le dis ?

SATINE. – Comme ça... j'en ai assez, mon vieux, des mots humains... de tous nos mots à nous, j'en ai assez ! Tous, je les ai déjà entendus... mille fois, je crois bien...

L'ACTEUR. – Dans le drame *Hamlet*, il est dit : « Des mots, des mots, des mots ! » C'est beau, comme pièce... J'ai joué le fossoyeur...

KLECHTCH, *sortant*. – Et pour jouer du balai, c'est le dégel que t'attends ?

L'ACTEUR. – Ça te regarde ? (*Il se frappe la poitrine.*) « Ophélie ! Oh... souviens-toi de moi dans tes prières !... »

*En coulisses, loin – une rumeur sourde, des cris, le sifflet d'un policier. Klechtch s'installe au travail et fait crisser sa lime.*

SATINE. – J'aime les mots rares, les mots qu'on ne comprend pas... Quand j'étais gamin... je travaillais au télégraphe... je lisais beaucoup de livres...